

le roy estez désirant et serez moult joieux et liez, plaise vous savoir que quant ces lettres furent escriptes, il estoit sain et en bon point, et aussi madame la royne et leurs enfans, et pareillement estoy-je, la Dieu mercy, qui par sa sainte grace vous vueille tous temps samblement (*sic*) ottroyer au desir de vostre cuer ainsi que je le voudroie. Tres haut et puissant prince, tres cher et tres amé cousin, j'ay aussi oï et plainement entendu ce que vostredit maistre de sale m'a sur la créance de vos dictes letres de par vous prudemment et de bonne maniere relaté, touchant la matiere d'aucunes voz besoingnes que vous avez a faire au roy de Portegal pour cause de vostre guerre, de quoy pour briefté me passe de faire plus large mencion, si vueillez savoir que mondit seigneur le roy, tant par ses lettres comme par vostredit maistre de sale vous envoit sur ce a plain sa bonne response, et pour ce que par le contenu d'icelles lettres et la relacion de vostredit maistre de sale saurez et verrez miex et plus a plain que escrire ne vous pourroye, je me passe de vous en escrire autre chose par ces présentes, car d'en escrire me semble non estre besoing ne nécessaire fors que je y ay fait et en toutes voz autres besoingnes voudroye faire tout le bien et amendement que en aucune maniere pourroie et sauroye. Et s'aucune chose avez et aurez a cuer et désir que faire je puisse, vueillez la moy tousjours féablement mander et requérir, car tres volentiers et de bon cuer je me emploieray et feray tous temps tout ce que je pourray pour vous en toutes choses que soient de vostre plaisir, honnour et accroissement, et je pryé au beneoit filz de Dieu qu'il vous ait en sa bonne et glorieuse garde. Escript a Paris le xxii^e jour de septembre.

Le duc d'Orléans, conte de Valois et de Beaumont.

Des Millez.

(Lettre close, sur papier.)

Archives Nat., K 1482 B¹.

52

Lettre du duc de Bourbon à Henri III.

15 décembre (1401 ?)

A tres hault, tres excellent et puissant prince le roy de Castelle et de Léon.

Tres hault, tres excellent et puissant prince, plaise vous savoir que j'ay receu voz gracieuses et tres aimables lettres par lesquelles et aussi par ce que m'ont dit Fernant Peres de Ayala et frere Alfonse vostre confesseur, voz solempnelz messages j'ay sceu le bon estat et prosperité de vostre royale magnificence, dont je suy tres parfaictement joyeux, priant a Nostre Seigneur que tousjours le vueille faire et permaintenir en toutes choses selon le désir de vostre cuer, et vous prie, tres hault, tres excellent et puissant prince, que souvant par les venans par deça, il vous plaise moy en escrire la certainté, car ce m'est tres-grant joye et consolacion toutes les fois que oïr en puis bonnes nouvelles; et du mien estat, dont de vostre courtoisie oïr vous plaist vostre mercy, plaise vous savoir, tres hault, tres excellent et puissant prince, que a l'escriure de ces lettres j'estoye sain et en bon point de ma personne, loué en soit Nostre Seigneur qui le semblable vous vueille tous diz octroyer. Tres hault, tres excellent et puissant prince, quant ad ce que par vos dictes lettres escript m'avés et que vos dictes gens m'ont élégamment exposé de vostre part touchans les debbas et discors qui ont esté par deça entre monseigneur le duc d'Orliens et mon cousin le duc de Bourgogne dont vous avez eu grant desplaisir et qu'il vous a pleu moy exhorter que je voulussie trevaillier a y mettre bonne paix et accort, dont je vous mercie tant a certes et de cuer comme je puis, car en ce et en toutes autres choses avez bien monstré toujours la tres grant, singuliere et parfaicte amour que tous temps avés a monseigneur le roy, a entre nous tous de son sang et lignaige, au bien du royaume et a la couronne de France, dont mondit seigneur le roy et entre nous tous nous en sommes moult tenus et obligiés, plaise vous savoir, tres hault, tres excellent et puissant prince, que mondit seigneur d'Orliens et mondit cousin le duc de Bourgogne sont de présent en tres bonne paix, accort, amour et union ensemble et entendent et vacquent maintenant concordablement et d'une mesme volenté et consentement aux besoignes de mondit seigneur le roy et de son royaume dont beaucoup de biens s'ensuyveront au plaisir Nostre Seigneur, ainsi et par la maniere que mondit seigneur le roy et messeigneurs de par deça vous escrivent et que plus a plein vous diront vos dictes gens, dont je scay de certain que vous serés bien lyé et joyeux vostre mercy; tres hault, tres excellent et puissant prince, je vous prie tres acertes qu'il vous plaise moy escrire et signifier se chose quelconque vous plaist que faire puisse, car pour certain je le feray et accompliray de tres bonne volenté, et prie a Nostre Seigneur que vous ait en sa

tres sainte et benoite garde et vous doint tres bonne vie et longue.

Escript a Paris, le xv^e jour de decembre.

Le duc de Bourbonnois, conte de Faurez et seigneur de Beaujeu.

Loys.

(Lettre close sur papier.)

Archives Nat., K 1482 B¹.

53

Lettre d'Olivier de Mauny à Henri III, pour l'informer de ce qui se passe à la cour de France.

Paris, 25 août (1405?)

Au roy de Castelle et de Léon, mon tres redoubté et tres puissant seigneur.

Mon tres redoubté et tres puissant seigneur, je me recommande a vous tant humblement comme je puis, et vous plaise sçavoir, mon tres redoubté seigneur, que le roy n'est pas en si bon point comme vous vouldriez, et estoit la royne a Meleun laquelle avoit envoyé quérir monseigneur le daulphin lequel estoit ja a trois lieues de Paris ou environ quant monseigneur de Bourgongne vint hastivement par devers lui, acompaignié de n^m chevaulx ou environ, lequel l'en admena a Paris au chastel du Louvre ou quel il est bien et honourablement gardé par monseigneur de Berry auquel mondit seigneur de Bourgongne l'a baillié en garde ; et vous plaise sçavoir, mon tres redoubté et tres puissant seigneur, qu'il en a moult grandement despleu a monseigneur d'Orliens et tant qu'il a mandé partout gens d'armes, et semblablement a fait mon dit seigneur de Bourgongne et se doubte l'en qu'il n'y ait autre chose que bien, mais je cuide que le roy et son conseil y remédieront telement qu'ilz demourront bons amis, se Dieu plaist. Et a l'en deffendu a mondit seigneur de Bourgongne et crié par tout Paris de par le roy qu'il n'assemble, ne tiegne nulles gens d'armes pour ceste cause, et aussi mon tres redoubté seigneur, vous plaise sçavoir que monseigneur de Bourbon et autres du conseil du roy sont alez a Meleun par devers mondit seigneur d'Orliens pour lui faire semblable deffense que l'en a fait a mondit seigneur de Bourgongne ;

DAUMET. *France et Castille.*

14